Fribourg, Suisse — 46me année. — N° 181 | Le numéro 5 centimes | Jeudi 3 août 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. . Fr.	1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger »	2 80	7 —	13 50	26 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

O. I. X. M. V. X.

Nouvelles du jour

Combats sur la Somme et à Verdun. Le maréchal Hindenburg généralissime du front oriental.

Sur la Somme, de vifs combats se sont déroulés avant-hier après midi et le soir dans le secteur allant de Maurepas jusqu'à la rivière. La ferme de Monacu, située entre Hem et Cléry, est l'objet d'une lutte acharnée. On la croyait aux Français depuis le 5 juillet, quand, le 30, on apprit qu'ils venaient de s'en emparer ce jour-là, en même temps que du bois de Hem, situé près de la ligne de chemin de fer Combles-Cléry-Péronne. Depuis lors, ces points sont le théâtre d'opiniâtres combats, dont Cléry est le véritable enjeu. Les Allemands ont repris pied dans la ferme de Monacu, le 31, mais ils en furent délogés de nouveau. S'y sont-ils réinstallés depuis sans que le bulletin français l'ait dit? Le fait est que, le 1er et le 2 août, ils *parlent d'attaques françaises « contre la* ferme de Monacu ».

Les Français annoncent la prise d'un ouvrage fortifié entre la ferme et le bois de Hem; le communiqué allemand contient peut-être l'aveu de cette perte dans la mention qu'il fait d'une avance française le long de la route Maricourt-Cléry jusqu'aux tranchées de la défense complètement comblées.

Au sud de la Somme, les Français ont enlevé une tranchée aux abords d'Estrées, à Deniécourt.

A Verdun, l'attaque allemande d'avant-hier n'a pas été sans modifier légèrement la ligne de bataille, sur le front allant de la côte de Froide-Terre au bois de la Laufée, en passant par Fleury et les abords de Souville. Des progrès ont été accomplis à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont, dans le voisinage du fort de Souville et dans les bois entre le fort de Vaux et celui de Tavannes (bois de la Montagne et de la Laufée). Les Allemands annoncent neuf cents prisonniers.

Aussi la riposte française n'a-t-elle pas tardé. Le général Nivelle a fait attaquer depuis Vacherauville, près de la Meuse, jusqu'au ravin qui sépare Fleury du fort de Souville, soit contre la droite allemande. Il a gagné ainsi quelque terrain et fait six cents prisonniers.

* * *

Le seul événement du théâtre oriental est l'extension des pouvoirs du maréchal Hindenburg, qui a pris, d'entente avec le commandement suprême austro-hongrois, la direction des opérations sur l'ensemble du front.

Le maréchal Mackensen, dont quelques-uns soupçonnaient la présence en Galicie, reste donc aux Balkans. Nous n'avons jamais ajouté crédit au bruit de son déplacement. Ce poste des Balkans est trop important pour que les empires centraux le confient à quelqu'un qui n'a pas fait ses preuves.

* * *

Tandis que la *Strassburger Post* recueille ces *dires d'un journal russophile de Bucarest*, qui affirme que la Roumanie est définitivement liée envers l'Entente et qu'elle va ouvrir ses frontières à une armée russe destinée à attaquer l'Autriche par la Transylvanie, la *Gazette de Francfort* annonce que la tension diplomatique entre Bucarest, Vienne et Berlin, qui avait atteint le *summum* de l'acuité samedi, a cédé depuis lors.

* * *

L'empereur d'Autriche a donné, depuis dimanche, une série d'audiences aux chefs des partis d'opposition hongrois. Le comte Gyulas Andrassy a passé une heure et demie dans le cabinet de travail du souverain, à Schönbrunn. François-Joseph a reçu ensuite le comte Albert Apponyi, chef du parti de l'indépendance, puis le leader des catholiques, M. Etienne de Rakovsky.

* * *

Le *Rousskoyé Slovo* est informé que dans une séance du conseil des ministres du tsar qui a eu lieu au quartier général de l'état-major, on a discuté la question de l'autonomie de la Pologne. Trois projets ont été mis en discussion.

Le premier, dit projet de Moscou, demandait la séparation complète de la Pologne et de la Russie. Il aurait été immédiatement rejeté.

Le second projet, celui du ministre Sturmer, ramène la Pologne au rang d'une province autonome, sans représentation nationale propre. Sturmer abroge toutes les garanties constitutionnelles données à la Pologne par Alexandre Ier.

Le troisième projet est celui de Sazonof; il prévoit l'autonomie de la Pologne dans la plus large acception du mot et sa réalisation immédiate après la reprise des provinces polonaises. D'après ce projet, la Pologne devrait former une partie indivisible de l'empire, sous le sceptre du tsar. Elle n'aurait aucune indépendance dans la politique extérieure.

*D'après le Rousskoyé Slovo, le projet Sazo*nof aurait été adopté par la majorité du conseil des ministres. D'autre part, on affirme que la démission de M. Sazonof serait en rapport étroit avec le projet d'autonomie et que celui de M. Sturmer aurait le plus de chances d'être adopté, d'autant plus que, après le dernier changement du cabinet, la situation de M. Sturmer est fortifiée. La décision définitive ne serait prise que dans quelques semaines.

Le sort des populations du Nord de la France

D'un très long communiqué officiel allemand sur l'affaire des évacuations de villes du nord de la France, nous extrayons ce qui suit :

« L'administration n'a aucune raison de cacher qu'elle a fait transporter de nombreux milliers d'habitants français des deux sexes des grandes villes dans les Flandres françaises. Elle a, d'ailleurs, l'intention de continuer à le faire. Les Français et leurs alliés ont eux-mêmes rendu ces mesures nécessaires. Par leurs agissements contraires au droit des gens pour rendre plus difficile le ravitaillement de l'Allemagne et des contrées occupées par les troupes allemandes, ils sont parvenus à ce que, au moins dans les grandes villes des régions occupées près du front de combat, le ravitaillement de la population civile ne pouvait plus être assuré d'une manière conforme aux intentions de l'administration allemande et selon les devoirs de cette administration, d'après les clauses du troisième alinéa du supplément de l'ordonnance sur la guerre en campagne, de la conférence de La Haye du 18 octobre 1907. L'administration allemande devait donc choisir entre laisser les populations civiles françaises dans un état de nourriture insuffisante, qui pouvait, avec le temps, gravement nuire à ces populations, ou prendre des mesures appropriées pour remédier à ce manque de nourriture.

« Dans ce but, l'administration allemande décida de transporter ailleurs une partie des populations civiles des villes importantes et très peuplées et par conséquent difficiles à ravitailler et *de les établir dans des régions moins peuplées*, où il serait plus facile de leur distribuer des vivres. On put en même temps réaliser le plan de fournir à ces contrées peu peuplées la main-d'œuvre nécessaire aux travaux agricoles, dans l'intérêt même de ces populations. »

Nonobstant ces explications, on ne peut admettre le démembrement des familles qui a été la conséquence de la mesure administrative dont il est question et on en reste à la protestation de l'évêque de Lille, Mgr Charost, disant au gouverneur militaire allemand :

« Vous êtes père : vous savez qu'il n'est pas de droit plus respectable et plus saint dans l'ordre humain que celui de la famille. Pour tout chrétien, *l'inviolabilité de Dieu*, qui *l'a instituée*, est en elle. Les officiers allemands qui logent depuis longtemps dans nos habitations savent combien l'esprit de famille tient à nos fibres les plus intimes dans la région du Nord et fait chez nous la douceur de la vie. Aussi, disloquer la famille en arrachant des adolescents, des jeunes filles à leur foyer, ce n'est plus la guerre, c'est pour nous la torture, et la pire des tortures, la torture morale indéfinie. »

* * *

Le gouvernement français a distribué un livre diplomatique contenant des documents relatifs à la conduite des autorités allemandes à l'égard *de la population des départements français* occupés par l'ennemi.

Outrage à une famille monastique

Un journal suisse romand vient de se permettre à l'égard du vénérable monastère d'Einsiedeln une outrageante imputation. Il a écrit :

« On nous affirme que, dans un couvent de la Suisse allemande, célèbre par ses accointances avec la famille des Hohenzollern, on ne serait pas fâché que la Belgique devînt province allemande. Le Pape n'a même pas réussi à faire fléchir et tressaillir les bons moines. Ils se lavent les mains du sang des justes. La Belgique est si loin et l'Allemagne si près! »

Le couvent « célèbre par ses accointances avec la famille des Hohenzollern » ne peut être que l'Abbaye des Bénédictins d'Einsiedeln. Il n'est pas niable, en effet, que ce couvent a des « accointances célèbres » avec la famille de Hohenzollern, puisqu'il s'est fondé en mémoire d'un prince de cette maison retiré du monde et qui a nom saint Meinrad, au catalogue de l'Eglise. Depuis lors, les Hohenzollern ont fait, de temps en temps, une gracieuseté au monastère : l'accointance criminelle est donc dûment établie.

Il est vrai que Louis XIII, roi de France, et Napoléon III, empereur des Français, ont eu, eux aussi, pour le couvent des Ermites, des attentions princières. Et entre les deux il y eut Napoléon Ier, qui rétablit l'Abbaye, supprimée par le Directoire helvétique. Mais en ce moment, où certaines gens sont en proie à une phobie spéciale, ces souvenirs ne comptent pas et il ne subsiste, dans l'histoire d'Einsiedeln, que le fait des accointances avec les Hohenzollern.

En vertu de quoi, les « bons moines » ne peuvent évidemment qu'être acquis à l'annexion de la Belgique par le roi de Prusse. Le journaliste qui lance cette affirmation, sur la foi d'un *on* qui n'a pas besoin d'être nommé pour faire autorité, ajoute un détail qui consomme la certitude : il a vu les RR. PP. d'Einsiedeln se laver les mains du sang des justes. Il les a vus inflexibles et impassibles à la voix du Pape.

Faut-il rire? Faut-il pleurer?

Rappelons simplement que c'est un religieux d'Einsiedeln, le R. P. Sigismond de Courten, Valaisan, qui a été choisi d'entente entre le gouvernement français, le Département politique fédéral et le Rme Abbé des Ermites, pour faire la visite des camps de prisonniers allemands en France. Evidemment, ce témoignage de confiance des autorités françaises envers un membre de la communauté bénédictine d'Einsiedeln ne peut s'expliquer que par une déplorable ignorance des accointances pourtant célèbres de ce couvent avec les Hohenzollern.

LES NÉGOCIATEURS SUISSES A PARIS

On mande de Paris que la délégation suisse devant reprendre ou poursuivre avec les représentants de l'Entente les pourparlers concernant le ravitaillement de la Confédération est arrivée hier mercredi à destination.

La délégation s'est rendue au Quai d'Orsay, où des négociations ont été reprises immédiatement, sur la base des nouvelles propositions faites par le gouvernement helvétique.

LA QUESTION DU PAPIER

Un communiqué du Département fédéral de l'économie publique annonce qu'une conférence de représentants des gouvernements cantonaux a eu lieu hier, mercredi, sous la présidence du chef du Département et en présence de M. Decoppet, inspecteur fédéral des forêts, pour examiner la question de savoir comment on pourrait se procurer la quantité de bois nécessaire pour assurer la marche des fabriques suisses de papier. Vingt-deux cantons et demi-cantons étaient représentés à la conférence par trente-sept délégués. Tous les représentants des gouvernements cantonaux se sont déclarés prêts à faire, par l'intermédiaire de leurs organes forestiers, tous les efforts possibles afin de trouver, dans les forêts suisses, la matière première nécessaire.

Après une discussion approfondie, la conférence a décidé qu'il fallait tenter de se procurer le bois nécessaire tout d'abord par voie volontaire, dans les forêts publiques et privées, avec subsides des gouvernements cantonaux. Le prix du stère de bois pour les fabriques de papier serait, avec l'écorce, de 21 fr. environ et, sans écorce, de 23 fr.

On créera, pour centraliser les offres, un bureau central.

L'exécution du programme sur lequel la conférence s'est mise d'accord sera préparée par une commission nommée par le Département d'économie publique. Si les mesures adoptées par la conférence se révélaient insuffisantes, le Département se verrait forcé de proposer une répartition de la quantité de bois nécessaire aux cantons. Ces derniers seraient autorisés, en même temps, par la Confédération, à prendre les mesures indiquées pour se procurer le bois *nécessaire*.

Le Département d'économie publique a donné à la conférence l'assurance qu'il examinerait la question de savoir s'il y a lieu de fixer des prix pour le papier.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 1er août

Communiqué français d'hier mercredi 2 août, après midi :

Au nord de la Somme, les Français ont enlevé un ouvrage puissamment fortifié entre le bois de Hem et la ferme de Monacu.

Au sud de la rivière, les Français ont occupé une tranchée adverse au nord-ouest de Deniécourt, faisant des prisonniers.

En Champagne, à l'ouest d'Aubérive, une reconnaissance russe a chargé à la baïonnette un détachement allemand qui s'est dispersé en abandonnant des morts sur le terrain.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte a continué violente au cours de la nuit sur le front Vaux-Le Chênois et s'est étendue vers l'est jusqu'à la région au sud de Damloup. Après une série d'attaques infructueuses, dont quelques-unes accompagnées de gaz asphyxiants, les Allemands ont gagné un peu de terrain aux bois de Vaux et du Chapitre et au Chênois. D'autres tentatives exécutées ailleurs ont été arrêtées par nos feux.

Les Allemands ont subi des pertes importantes. Les Français ont capturé une centaine de prisonniers dont trois officiers.

Sur le front de la Somme, les avions de chasse français ont été très actifs. Ils ont livré hier 33 combats. Il ont abattu un adversaire et contraint quatorze autres sérieusement touchés à atterrir ou à piquer brusquement dans leurs lignes.

* * *

Communiqué anglais d'hier 2 août, 2 h. *après midi :*

La nuit dernière, nous avons encore progressé dans des tranchées ennemies à l'est de Pozières. En différents endroits, nos troupes ont dû en venir à un corps à corps dans lequel nous avons eu l'avantage.

Hier, à la nuit tombante, une contre-attaque ennemie sur nos nouvelles positions à l'ouest du bois des Fourreaux a échoué devant nos tirs de barrage et notre tir d'artillerie.

* * *

Communiqué belge du 2 août :

Importantes actions d'artillerie et luttes à coups de bombes dans la région de Dixmude.

* * *

Communiqué allemand du 2 août :

Au nord de la Somme, l'ennemi a attaqué le soir avec des forces très importantes, mais inutilement, le secteur de Maurepas jusqu'à la Somme.

Dans l'après-midi, dans une opération partielle contre la ferme de Monacu, il avait déjà subi un échec sanglant après une rapide contre-attaque des bataillons allemands. Sur la route de Maricourt-Cléry, il est parvenu jusqu'à nos tranchées complètement comblées. Les pertes ennemies sont de nouveau importantes.

Au sud de la Somme, combats locaux près de Belloy et d'Estrées.

A droite de la Meuse, nous avons progressé au nord-ouest et à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont, avons conquis le piton au nord-est de la forteresse de Souville et avons repoussé l'ennemi dans la forêt montagneuse et le petit bois de La Laufée sur une distance appréciable. Nous avons fait comme prisonniers non blessés 19 officiers et 923 hommes avec 14 mitrailleuses.

Les patrouilles anglaises, qui étaient particulièrement actives dans les secteurs d'Ypres et d'Armentières, ont été partout repoussées.

Les aviateurs ennemis ont répété leurs raids sur les localités situées derrière la partie nord de notre front. Ils ont causé des dégâts militaires insignifiants. Les pertes parmi la population se multiplient. Ainsi qu'il a été signalé, Arlon en Belgique a été attaqué. Le couvent des Jésuites et l'église ont été atteints. Trois avions ennemis ont été abattus par nos canons de défense, l'un au nord d'Arras, l'autre au sud-est de Bapaume, un troisième près de Pozières. Un autre avion a été abattu au cours d'un combat aérien près de Montoie.

Journée du 2 août

Communiqué français d'hier mercredi, 2 août, à 11 h. du soir :

Au nord de la Somme, aucune action d'infanterie au cours de la journée.

D'après de nouveaux détails, l'ouvrage fortifié enlevé par nous entre le bois de Hem et la ferme de Monacu renfermait une centaine de cadavres allemands. Nous avons déblayé quatre mitrailleuses dans cet ouvrage.

Au sud de la Somme, deux contre-attaques tentées par l'ennemi sur la tranchée que nous avons conquise au nord-est de Deniécourt ont été repoussées.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement par des obus de gros calibre de nos deuxièmes lignes au sud du Mort-Homme.

Sur la rive droite, nous avons effectué plusieurs attaques échelonnées depuis la Meuse jusqu'au sud de Fleury, dans le bois immédiatement à l'est de Vacherauville, à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont, ainsi que dans le ravin au sud de Fleury. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et un point d'appui organisé. Nous avons fait au cours de ces actions environ 600 prisonniers et avons capturé une dizaine de mitrailleuses.

Une contre-attaque ennemie dans la région de Vacherauville a été repoussée à la grenade.

Dans les secteurs de Vaux, du Chapitre et de Chênois, le bombardement continue avec violence.

* * *

Communiqué anglais d'hier mercredi, 2 août, 9 h. 35 du soir :

La situation est inchangée. Journée relativement calme, qui ne se signale que par l'activité de l'artillerie ennemie contre le bois des Trônes.

Au cours des dernières 24 heures, notre artillerie a détruit, avec le concours de notre aviation, sept emplacements de batteries et six dépôts de munitions près de Grandecourt, ainsi que certains autres emplacements de batteries dans différentes parties du front.

Quelques avions ennemis qui s'étaient légèrement avancés en deçà de nos lignes ont été rapidement mis en fuite. Un d'eux a été descendu. Un autre a subi des avaries. Les aviateurs allemands paraissent s'efforcer d'éviter tout engagement.

Les orphelins de la guerre

A l'heure actuelle, plus de 2000 enfants sont hospitalisés dans les colonies de Normandie, de la Haute-Saône et du Midi de la France.

Les écoliers et la moisson

Conformément aux récentes instructions du ministre de l'instruction publique, les jeunes gens des collèges et des lycées français commencent à se mettre à la disposition des agriculteurs pour le service de la moisson.

Les agriculteurs qui désirent employer des lycéens doivent indiquer : de quelle date à quelle date ils comptent avoir besoin de leur concours; quelle est la nature de l'exploitation et des travaux qu'elle comporte; quels animaux et quelles machines ils auront à manier, et joindre à la demande un mot de référence du maire ou du curé. Pour toute dépense, ils auront à assurer les ouvriers volontaires contre les accidents et à rembourser des frais du voyage.

L'affaire Fryatt

Le gouvernement allemand communique une *longue note au sujet du capitaine de bateau* marchand anglais Fryatt, qui vient d'être condamné à mort pour avoir tenté de couler un sous-marin. La note allemande dit qu'on crée une confusion à propos de cette affaire, en ce qu'on parle de bateaux attaqués sans avertissement et du droit qui résulterait de là pour les intéressés de supprimer le danger lorsqu'il se présentait sur leur route. Mais le capitaine Fryatt n'était pas dans ce cas; c'est au moment où il venait d'être averti par le sous-marin d'avoir à s'arrêter et à se prêter à une visite qu'il a essayé de couler le submersible. Un bateau de guerre aurait eu plein droit d'agir ainsi; tandis que le capitaine marchand Fryatt n'avait pas qualité pour poser un acte militaire alors qu'il n'était pas attaqué.

Tel est le sens de la note allemande, que nous nous dispensons de reproduire tout au long.

Par l'entremise du Pape

L'*Osservatore romano* annonce que le Délégué apostolique près de la Porte a obtenu la mise en liberté des sujets italiens incarcérés naguère sous l'inculpation de correspondance secrète.

Combats d'avions au-dessus de Fiume

Communiqué italien du 2 août :

Tandis que, le 27 juillet, des aéroplanes ennemis avaient bombardé, sans aucune nécessité militaire, nos villes ouvertes de la Basse-Adriatique, dans la matinée d'hier, une forte escadrille de nos Capronis a bombardé sur le golfe de Fiume la fabrique de torpilles et de sous-marins Whitehead, à 3 kilomètres à l'ouest de la ville. Malgré le feu intense de l'artillerie antiaérienne et l'arrivée de nombreux avions ennemis, nos hardis aviateurs ont lancé sur l'objectif quatre tonnes d'explosifs puissants, provoquant de grandes ruines et de nombreux incendies.

* * *

Communiqué autrichien :

Le 1er août, à 7 h. 30 du matin, une escadrille de 14 grands avions de combat italiens se dirigeait sur l'Istrie par Girano. Le lieutenant de vaisseau de ligne Pansfield prit son vol sur un avion de marine à Trieste, poursuivit l'escadrille ennemie à travers toute l'Istrie et rejoignit le gros de l'escadrille, composée de sept Capronis, au-dessus de Fiume, à une altitude de 2700 mètres, et abattit un grand avion de combat.

Le pilote a été tué et les deux observateurs *faits prisonniers. Paufield et son appareil sont* rentrés indemnes.

Sous-marin italien capturé

Communiqué autrichien du 2 août :

Le sous-marin italien *Giacinte-Pullilo* est tombé entre nos mains dans le nord de l'Adriatique. Il a été remorqué presque sans avaries à Pola. Tout l'équipage, comprenant 3 officiers et 18 hommes, a été fait prisonnier.

Indiscrétion punie

L'*Italia*, organe catholique de Milan, la *Stampa*, de Turin, et la *Nazione* de Florence ont été frappées pour avoir publié une note relative à des renforts italiens pour la France.

Suède et Angleterre

On mande de Stockholm :

Sur la demande de l'Angleterre, les autorités islandaises ont défendu aux vapeurs de pêche suédois ayant terminé leur pêche de harengs de partir pour la Suède, et ont exigé que ces vapeurs livrent leurs poissons à l'Angleterre pour le prix de 45 oere par kilo. Les poissons étaient déjà promis au gouvernement suédois pour être consommés en Suède. Les pêcheurs ont déposé une plainte auprès du gouvernement suédois, qui a entrepris des démarches auprès de l'Angleterre, afin d'obtenir la mise en liberté des vapeurs.

FRONT ORIENTAL

Berlin, 2 août.

Communiqué allemand :

Aucun événement important sur la partie nord du front.

Au sud-ouest de Pinsk, les entreprises russes se sont renouvelées avec des renforts des deux côtés du lac Nobel, et se sont étendues à la région de Lubieszof (sur le Stochod). Elles ont été complètement déjouées. Plusieurs attaques sur le coude du Stochod, au nord-ouest de la voie ferrée Kovel-Rovno, ont déjà échoué sous nos feux de barrage.

Sans se préoccuper de ses grandes pertes, l'ennemi a attaqué sans discontinuer nos positions entre Vitoniecz et la Tourija. Tous ses efforts sont restés vains.

Dans l'armée du général comte Bothmer, des attaques partielles ennemies à l'ouest de Visnovczyk (sur la Strypa) et près de Velesznioff, sur le Koropiec, ont échoué.

Pendant le séjour de l'empereur sur le front oriental, un remaniement du commandement a été opéré en plein accord avec Sa Majesté apostolique royale et impériale, en tenant compte de la situation créée par l'offensive russe.

Plusieurs groupes d'armées alliées ont été placés sous les ordres du feld-maréchal major général von Hindenburg, après entente intervenue entre les deux commandements suprêmes.

* * *

Vienne, 2 août.

Communiqué autrichien :

Aucun changement dans la situation.

En Galicie orientale, plusieurs attaques russes, la plupart importantes, ont échoué au sud-ouest de Bouczacz, près de Visnovzyk, et au sud, ainsi qu'au sud-ouest et à l'ouest de Brody.

* * *

Pétrograd, 2 août.

Communiqué russe :

En maints endroits, feux d'artillerie et d'infanterie. Des tentatives de petits éléments ennemis d'attaquer nos lignes ont toutes été repoussées par notre feu.

Les renforts turcs

Un officier turc a déclaré au correspondant du *Fremdenblatt* de Vienne que les troupes ottomanes qui sont en route pour la Galicie et la Bukovine sont celles qui ont combattu dans la presqu'île de Gallipoli.

Des officiers belges en Russie

Dans les listes de pertes russes relatives aux derniers combats, figurent des noms d'officiers belges.

Dans les eaux suédoises

L'Agence télégraphique suédoise annonce : L'enquête officielle ouverte sur la prétendue violation de la neutralité suédoise par un torpilleur allemand qui aurait perquisitionné sur le vapeur anglais *Kovno* devant Aarhus, a montré qu'aucune perquisition n'a été opérée dans les eaux territoriales suédoises.

Députés tchèques condamnés

Vienne, 2 août.

Après quinze jours de débats s'est terminé le procès intenté pour complicité de haute trahison aux députés au Reichsrat Choc, Burival, Vojla et Nutoliki. Les débats ont eu lieu publiquement. Ces députés étaient poursuivis en raison de certaines relations entre eux et le professeur Mazaryk habitant l'étranger et poursuivi pour haute trahison.

Choc a été condamné à 6 ans, Burival à 5 ans, Vojla et Nutoliki à un an de réclusion. La défense a interjeté appel de ce jugement.

La censure en Allemagne

Les autorités militaires allemandes ont ordonné, dans l'intérêt de la défense nationale, une surveillance provisoire sur la circulation des lettres de la poste militaire.

La disette d'œufs

Les œufs, depuis quelque temps, deviennent plus rares sur le marché français. Le ministère du commerce, préoccupé de remédier à cette situation, a pris des mesures qui ont permis de rendre de plus en plus importants les arrivages d'œufs venant du Maroc.

Il y a une année

3 août 1915

Ouverture de l'attaque des forts de Varsovie par le prince Léopold de Bavière.

Prise des défenses d'Ivangorod, situées sur la rive gauche de la Vistule.

En Pologne orientale, les Russes battent en retraite entre la Vistule et le Boug.

En Volhynie, les Autrichiens approchent de Vladimir-Volynsky.

Le troisième anniversaire de la guerre

Guillaume II a lancé deux proclamations, l'une adressée au peuple par l'intermédiaire du chancelier, l'autre à l'armée et à la marine. La première, faisant allusion aux privations du peuple, dit que, du nord au sud, on s'efforce de trouver le moyen de partager fraternellement la nourriture et les autres denrées nécessaires à l'existence. Elle continue en ces termes :

« Nous avons encore de dures épreuves devant nous. Il est vrai que, après la tempête terrible de ces deux années de guerre, tous les cœurs humains aspirent au rayon de soleil de la paix ; cependant la guerre continue, parce que le but de nos ennemis est, aujourd'hui encore, l'anéantissement de l'Allemagne.

« Jamais je n'ai perdu la ferme confiance que l'Allemagne est invincible malgré la supériorité numérique des adversaires, et chaque jour vient renforcer ma foi.

« Le peuple allemand sait qu'il s'agit de son existence.

« Libres, sûrs et forts, nous voulons demeurer parmi les peuples de la terre. Ce droit ne peut ni ne doit nous être enlevé. »

Le Palais du Reichstag

Le *Berliner Tageblatt* communique que la question longtemps discutée de l'inscription du Palais du Reichstag a trouvé sa solution définitive. On inscrira sur le fronton, en gros caractères gothiques, cette dédicace : « Au peuple allemand ! ».

Nouvelles diverses

L'ex-ministre Sazonof est parti pour Tiflis (Caucase).

Echos de partout

LA BARBE ET LES POILUS

De M. Georges Montorgueil, dans *l'Eclair* de Paris :

« Ce fut une erreur de Boulanger — encore qu'il y dût l'origine de sa popularité — que sa circulaire du 17 mars 1886, prescrivant le port de toute la barbe. Il en résulta une fâcheuse diversité. La nature est plus ou moins avare ou prodigue de cet ornement. Il y avait ceux qui en avaient ; il y avait ceux qui n'en avaient pas ! il y avait les duvets timides, les systèmes pileux abondants. Le général Ferron rendit le port de la barbe facultatif. Il dit dans son décret : « Son application rigoureuse à des jeunes gens, dont la barbe est généralement rare ou naissante, a donné lieu à des critiques. » La porterait, désormais, qui voudrait. Il ne restait d'obligatoire que le port des moustaches. La barbe tomba comme par enchantement.

« Vous direz qu'elle est revenue, et qu'elle sied à nos défenseurs. Est-elle aussi revenue que le mot « poilu », qui a fait fortune, le donnerait à croire ? Sans doute, la tranchée n'est pas positivement un salon de coiffure, et les longs séjours y favorisent l'extension du système pileux, surtout chez les « pépères », qui n'en sont plus aux poils follets de l'âge de Chérubin. Quelques échantillons nous en sont montrés, qui ont, ma foi ! une fière allure ; mais la majorité, une fois au repos, se sépare volontiers de cette broussaille martiale insolite. Elle reste fidèle à la moustache française, en dépit d'une épidémie de snobisme, que la circulaire du général commandant la 12e région territoriale vient d'enrayer à l'aide du règlement. On pouvait constater, d'ailleurs, qu'elle sévissait plus à la nuque que sur le front, et que, née sur le boulevard, c'était surtout là qu'elle se montrait. Les partisans de ce chic invoquent l'hygiène et Napoléon. Une lèvre sans poils est plus propre. A quoi les autres répondent : « Qu'ils se lavent. » Et il est indéniable que Napoléon, qui incarna le génie militaire, s'il était glabre, il n'est pas démontré que sa stratégie tenait à son rasoir. »

MOT DE LA FIN

Ecriteau posé à la porte de la mairie de Valence-sur-Rhône :

Parlez au concierge

Et, au-dessous, écrit à la main :

Poliment, s'il vous plaît.

POINTES SÈCHES

Rien n'est plus contagieux que le silence et le bruit.

* * *

Certaines personnes ne signalent leur existence qu'en envahissant la vie des autres.

CARNET DE LA SCIENCE

Un dispositif de visée à miroir

Il est certain que le nombre des touchés, résultant du feu de l'infanterie sur les champs de bataille, n'est en aucun rapport avec les coups tirés. Les effets du tir en campagne mettent au défi toutes les expériences acquises sur les places de tir. Les écrivains militaires sont d'accord pour attribuer ce fait à l'état d'âme dans lequel se trouve le fantassin entrant au combat et sous l'empire duquel il reste durant la lutte. Aussi longtemps que le soldat aura à manier lui-même son arme, le nombre des touchés, toutes proportions gardées quant à la valeur des moyens techniques de l'arme, dépendra des capacités et du calme du tireur. Ce calme augmentera toutes les fois qu'il lui sera possible d'atteindre sûrement le but sans être vu ou atteint lui-même. Le problème du tir exact au moyen de la visée indirecte a attiré, dès longtemps déjà, l'attention qu'il mérite, sans qu'on fût parvenu toutefois à le résoudre d'une manière satisfaisante.

Depuis peu de temps est apparu un appareil de visée à miroir, ayant pour inventeur une jeune Suissesse, Mlle J. Walther, à Zurich. Comparé aux dispositifs connus jusqu'à ce jour, l'appareil de visée de Mlle Walther frappe par sa simplicité et ses dimensions réduites.

C'est un miroir unique, de la grandeur tout au plus d'un miroir de poche, susceptible de protéger à la fois le but, le grain de mire et la feuille de cuivre dans l'œil du tireur placé en contrebas.

Par le fait de cette dernière invention, le tir indirect pour l'infanterie paraîtrait être entré dans la phase de la réalisation, car il est possible aujourd'hui de viser indirectement avec la même exactitude que dans le tir direct normal.

Confédération

Les gares suisses en 1915

La gare de Zurich tient le premier rang pour le nombre des voyageurs dans la statistique des C. F. F. pour 1915. Viennent ensuite : 2. Lausanne ; 3. Berne ; 4. Winterthour ; 5. Bâle ; 6. Genève ; 7. Saint-Gall ; 8. Olten ; 9. Bienne ; 10. Baden ; 11. Lucerne ; 12. Aarau ; 13. Zurich-Enge ; 14. La Chaux-de-Fonds. 15. Œrlikon ; 16. Schönenwerd ; 17. Zurich-Stadelhofen ; 18. Thalwil ; 19. Schaffhouse ; 20. Rorschach ; 21. Vevey ; 22. Soleure ; 23. Neuchâtel ; 36. Zoug ; 37. Bellinzone ; 38. Fribourg, etc.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Suisses morts à la guerre

Le capitaine Marolff, — volontaire suisse sur le front de France — vient de tomber glorieusement, ainsi qu'un de ses soldats, Vaudois d'origine, Jean Bider, tué à ses côtés.

Bagages en souffrance

Quand éclata la guerre, de nombreux voyageurs furent obligés, pour diverses raisons, d'abandonner leurs bagages en pays ennemi, où ils furent séquestrés. Les expériences faites par les C. F. F. et les multiples demandes qui leur furent adressées les ont convaincus qu'un échange de ces bagages, s'opérant par l'intermédiaire d'un pays neutre, serait un grand bienfait pour beaucoup de monde.

La Direction générale des C. F. F. a donc prié les administrations ferroviaires des Etats européens actuellement en guerre de vouloir bien examiner la question d'un semblable échange, en leur offrant de servir d'intermédiaire pour l'opérer.

Le 1er août de nos soldats

ESQUISSES JURASSIENNES

4me Cie, Bat..., le 31 juillet 1916.

Un souffle caressant passe sur le Jura en cette tiède soirée où s'achève le mois de juillet. Une tristesse émane des ondulations à perte de vue des forêts et des pâturages que les brumes du soir enveloppent peu à peu. Les premières étoiles ont ouvert leur œil d'or au firmament et des clochettes invisibles tintent dans la nuit.

Rien ne trahit le drame gigantesque qui se joue dans le feu et le sang à quelque vingt kilomètres, rien si ce n'est une sourde détonation, dont l'écho vient expirer ici. C'est alors que nous apprécions toute la sécurité de notre « Ile de paix », et que nous comprenons mieux notre beau rôle de rempart vivant contre l'envahisseur possible.

Demain, sera le 1er août : date sinistre pour tant de pays. Tandis que nous célébrons la fête pacifique de notre Confédération, d'autres, que la guerre n'a pas épargnés, se souviendront douloureusement que, il y a deux ans, jour pour jour, l'appel aux armes vint briser leur existence. Depuis lors, sur tous les fronts, des milliers d'hommes meurent et des deuils inconsolables frappent des multitudes de familles.

Nous savons que, dans notre Jura, telle ligne est puissamment fortifiée ; tel sommet pointe ses canons sur un passage stratégique. Nos chefs ont prévu, non seulement l'éventualité d'une invasion, mais aussi les divers points où elle pourrait se produire et la force de sa marche. Ils ont livré, dans leur tête, des batailles, paré de leur mieux aux revers possibles et formé des soldats capables sans doute de devenir des héros. Mais la guerre n'est pas venue chez nous et le sang de nos soldats n'a pas arrosé nos plaines et nos monts. C'est pourquoi, demain, dans leur fête nationale, les Suisses auront une pensée reconnaissante pour Celui qui nous conserva la paix, quand Il pouvait, comme à d'autres, nous envoyer la guerre. *F. Léonce.*

AU BATAILLON 177

On nous écrit du bataillon 177, en date d'hier :

Le commandement du rayon fortifié où le bataillon 177 sert la patrie a bien fait les choses pour notre anniversaire national. Notre premier août fut une journée de repos, de réjouissance et de réconfort. En raison de la course de quinze heures en montagne effectuée la veille, la diane ne fut sonnée qu'à 7 heures ; mais à 6 heures déjà, l'artillerie des forts tirait une salve de 22 coups de canon. La matinée fut remplie par les préparatifs de la fête, l'ornementation des édifices et des places de jeux. De 11 heures à midi, la fanfare du bataillon, dont le zèle et le brio sont vivement appréciés, se produisit devant les locaux de l'état-major. On l'applaudit longuement, puis l'on s'en fut à la soupe, le cœur léger à la perspective de l'après-midi de liesse ménagé par nos chefs.

Le programme de cet après-midi avait été fort ingénieusement préparé. Nos braves soldats rivalisèrent d'entrain autour des jeux et des matchs organisés à leur intention : sauts, courses, jeux de l'oie, du sac, tirs au pistolet, etc. Des prix, qui furent les bienvenus, avaient été réservés aux plus habiles. Pendant ce temps, musiciens et chanteurs y allaient de leurs plus beaux morceaux.

Après le souper, qui nous valut un menu de circonstance avec dessert, l'animation s'accrut encore. Toutes les troupes de la garnison se rassemblèrent sur la place de la gare, illuminée *a giorno*, ainsi que les rues y aboutissant. Une tribune avait été érigée et décorée aux couleurs fédérales et cantonales ; le blanc et le noir de Fribourg s'y détachaient en bonne place. Face à l'estrade, les officiers étaient rangés, entourant le colonel commandant de la garnison. A 8 h. ½, lorsque fut terminé le concert des cloches, la musique attaqua l'*Hymne national*, qu'on écouta tête nue et que l'éloquent aumônier, M. le chanoine Pythoud, commenta en une chaleureuse allocution.

L'orateur, résumant les enseignements de l'anniversaire national, insista avec une énergie qui fut remarquée sur la nécessité d'être unis pour être forts. Il fit appel à l'esprit de sacrifice, de support mutuel, d'estime réciproque de tous les Suisses.

Il rendit à notre armée un hommage délicat, qui alla au cœur de tous ses auditeurs et il termina en faisant acclamer la patrie suisse debout pour la sauvegarde de son patrimoine d'honneur et de liberté.

Ce beau morceau d'éloquence patriotique dont nous ne pouvons que citer quelques traits, a profondément remué nos miliciens et la population civile qui remplissait la place.

L'allocution de l'aumônier fut suivie du *Cantique suisse*, chanté tête nue par toute l'assistance, avec accompagnement des cuivres. Pendant ce temps, notre cher drapeau du 177, largement déployé, claquait à la brise et les feux d'artifice répondaient de partout aux bûchers qui s'allumaient sur les sommets voisins.

On chanta encore de *Ranz des vaches*, la *Poya*, *Sur les flancs du Moléson*, et d'autres mélodies aimées de notre coin de terre fribourgeoise. Fribourg, d'ailleurs, fut à l'honneur dans cette fête, et nous en sommes fiers, heureux que nous sommes de travailler toujours à la concorde helvétique.

C'est dans ces sentiments que s'est terminé la cérémonie patriotique du 1er août. Et c'est dans ces sentiments aussi que nous regagnerons nos foyers samedi, ayant fait, croyons-nous, tout notre devoir.

A COLOMBIER

La fête organisée sur la place d'armes de Colombier, à l'occasion du 1er août, avait groupé la population civile et militaire avec les sociétés de chant et de musique. Illuminées avec beaucoup de goût, les superbes allées de Colombier offraient un coup d'œil ravissant. On y goûta beaucoup des productions des sociétés et des soldats, en particulier les chants de ces derniers. Chaque compagnie a exécuté un chant de son canton, et les Fribourgeois, accompagnés de M. Clément Castella, chantèrent les *Armaillis* avec accompagnement de sonnailles.

Le clou de la fête fut le discours patriotique de M. le colonel Apothéloz, qui, rappela à chaque citoyen ses devoirs de vrai Suisse.

NOS INSTITUTS D'ÉDUCATION

Collège d'Einsiedeln

L'année scolaire 1915-1916 s'est terminée le 22 juillet par un office solennel.

Le nombre des maîtres de cet établissement était de 34 ; le nombre des élèves de 279, parmi lesquels 238 internes et 41 externes.

Les cantons suisses étaient représentés comme suit : Saint-Gall, 79 ; Argovie, 43 ; Schwytz, 37 ; Lucerne, 28 ; *Fribourg, 10 ;* Valais et Tessin, 1, etc.

Le programme que nous avons sous les yeux contient une magnifique étude sur *Die Marianische Akademie*, par le Dr P. Romuald Banz, O. S. B.

La prochaine année scolaire commencera le 4 octobre.

Institut Sainte-Croix à Cham

L'institut Sainte-Croix, à Cham, canton de Zoug, vient de terminer son année scolaire. Les examens ont eu lieu les 19 et 20 juillet et se sont clôturés par une séance musicale. Cet institut comprend une école ménagère, normale et de commerce. Le corps enseignant de cet établissement se compose d'un professeur, M. l'abbé Zuber, et des Sœurs de la congrégation O. S. B. à Sainte-Croix, Cham. Le nombre des élèves qui ont fréquenté les cours est de 123. Quant à leur origine, nous comptons 110 Suissesses, 4 enfants de la Belgique et 9 étrangères d'autres pays. La prochaine année scolaire commencera le 10 octobre. G.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

La grêle en Savoie

Un violent orage, accompagné de grêle, s'est abattu aux environs de Chambéry, occasionnant des dégâts estimés à trois millions. La quantité de grêle tombée est si considérable que, après quarante-huit heures d'un soleil ardent, il en restait encore dans certains endroits. Dans le canton de Montmélian, le tabac et le vignoble ont été détruits. A Coise, Montmélian, Chignin, Saint-Pierre-de-Soucy et Lachavanne, plusieurs personnes ont été blessées.

L'explosion de New-York

Le foyer de l'explosion s'est trouvé sur l'île de Black Tom Island, près de la station d'immigration d'Ellis Island. Là se trouvait un immense dépôt de munitions. Les dégâts sont énormes, particulièrement à New-Jersey, où beaucoup de bâtiments ont été détruits. A New-York, les dégâts ont été considérables dans le quartier de la Bourse. Le directeur du service du feu estime le nombre des morts à 50. En outre, 33 pompiers auraient perdu la vie dans les travaux de sûreté et 400 personnes auraient disparu, qui, probablement, doivent aussi être comptées parmi les morts.

SUISSE

Noyés

Hier, mercredi, à Ibach (Schwytz), une octogénaire, prise de faiblesse sur la route, s'approcha d'une fontaine pour y boire un peu d'eau ; mais elle tomba dans le bassin et s'y noya.

— A Aarau, le nommé Hermann Fluck, célibataire, 32 ans, sellier à l'arsenal, s'est noyé en se baignant aux bains publics.

— Le jeune André Baumann, 25 ans, s'est noyé accidentellement dans l'Areuse, au lieu dit le Gibet (Neuchâtel).

FRIBOURG

Le jubilé sacerdotal de S. G. Mgr Jaquet

ARCHEVÊQUE DE SALAMINE

Hier, le couvent des RR. PP. Cordeliers a célébré en même temps la touchante fête de la Portioncule et le jubilé des cinquante ans de prêtrise de S. G. Mgr Jaquet, archevêque de Salamine, religieux de l'Ordre.

Dans l'église, ornée de fleurs et de verdure avec le soin qu'apportent les RR. PP. Cordeliers à parer la maison de Dieu, le jubilaire a célébré l'office pontifical en présence de Sa Grandeur Mgr Colliard, évêque du diocèse, et assisté de Mgr Fragnière, protonotaire apostolique, son contemporain d'ordination. De nombreux fidèles remplissaient la grande nef.

A l'évangile, M. le chanoine de Weck est monté en chaire pour parler à la fois de la Portioncule et du jubilé sacerdotal, mais particulièrement de ce dernier sujet. Il a rappelé que l'église où le jubilaire célébrait sa pieuse fête garde la dépouille mortelle de Mgr Marilley, l'évêque qui l'avait ordonné prêtre. Puis il a fait ressortir les grands mérites de Mgr Jaquet, acquis au service de Dieu, de l'Eglise et des âmes, sa carrière de professeur au Collège et à l'Université de Fribourg, son entrée dans l'Ordre de saint François, sa pastoration épiscopale dans le diocèse roumain de Jassy, son enseignement au Séminaire international des RR. PP. Cordeliers, à Rome.

Et le prédicateur a terminé son très beau discours par ces mots :

« Monseigneur l'Archevêque de Salamine, en remerciant Dieu avec vous des grâces qu'il vous a faites pendant vos cinquante ans de sacerdoce ; en vous remerciant vous-même de tout ce que vous avez fait pour le Christ, pour sa Sainte Mère, pour le Pape, pour saint François et son Ordre, pour les âmes, un souhait monte de nos cœurs à nos lèvres : Que de longues années encore, avec la grâce qui éclaire et fortifie, avec la santé, qui, selon l'expression de saint François, soutient notre frère le corps, vous puissiez continuer à accomplir le même bien. En formulant ce vœu, je suis sûr d'être l'interprète de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque du diocèse de Lausanne et Genève, de vos frères en religion et de tous les pieux fidèles qui vous entourent à cette heure et vont s'unir à vous dans l'oblation du sacrifice d'action de grâces. »

Après la cérémonie religieuse, un repas a réuni, dans le réfectoire du pensionnat des Cordeliers, les délégués de nos autorités civiles et religieuses, ainsi que de nos diverses communautés, autour des deux hauts prélats, Monseigneur Colliard et Monseigneur Jaquet. Selon qu'il était convenu, deux seuls discours ont été prononcés.

Mgr Colliard s'est fait l'interprète des félicitations de tous les invités. Rappelant un mot de saint François de Sales : « Je suis un homme d'Eglise », il a montré combien justement cette parole se vérifiait en Mgr Jaquet dans tous les champs de l'activité sacerdotale, sans omettre celui du haut enseignement. Un prélat, a ajouté Monseigneur, a écrit : *La vie montante, pensée du soir.* Si la vie du prêtre doit monter toujours, ce titre s'applique encore plus spécialement à Mgr Jaquet, dont le désir d'idéal lui fait rechercher encore aujourd'hui quelles peuvent être les bases de la paix future. Les félicitations de tous à celui qui honore si grandement l'Eglise et son pays.

Ces paroles de S. G. Mgr Colliard, vivement applaudies, ont été suivies d'un délicat discours de remerciements de Mgr Jaquet : à Mgr Colliard d'abord, auquel il souhaite de fêter son jubilé épiscopal ; au Conseil d'Etat, représenté par son président, M. Savoy, et M. Python, directeur de l'Instruction publique, qui réalise l'idéal d'un gouvernement à la fois conservateur et progressiste, et qui a accompli la grande œuvre de l'Université ; au Conseil communal de Fribourg, représenté par M. Romain Weck et M. Brulhart, et qui est si bien l'expression de cette ville catholique de Fribourg, si hospitalière et si cordiale, où l'on aimerait vivre toujours ; aux distingués prélats : Mgr Szeghy, procureur général de l'Ordre de Cîteaux, Mgr Fragnière, supérieur du Séminaire, Mgr Esseiva, prévôt de Saint-Nicolas, Mgr Thierrin ; aux chanoines de Saint-Nicolas et de Notre-Dame ; aux représentants du corps professoral universitaire, du collège, de l'Ecole normale de Hauterive et du pensionnat de la Villa Saint-Jean ; aux membres des trois branches de l'Ordre des Franciscains, à tous les invités et enfin à la famille des RR. PP. Cordeliers. Mgr Jaquet a eu pour tous des mots gracieux, donnant ainsi une preuve nouvelle des charmes de son esprit et de son bon cœur.

Un Fribourgeois décoré

Un Fribourgeois établi à Paris, M. L. Baudère, qui combat depuis le commencement de la guerre dans la légion étrangère, vient d'être cité à l'ordre du jour des armées françaises. Il a reçu des mains du général Godet la croix de guerre avec étoile en argent. La citation à l'ordre de la division porte la mention suivante : « A suscité l'étonnement de ses camarades et de ses chefs, surtout dans les journées du 4 et du 9 juillet, en Picardie, par son sang-froid, son activité et son mépris de la mort. »

Honneur au brave !

Le Chapitre général des Frères Prêcheurs

Le Chapitre général des Frères Prêcheurs s'est réuni ce matin pour l'élection du nouveau Maître général, en remplacement du Rme Père Cormier, qui déclinait une réélection.

Le Chapitre a élu au premier tour de scrutin le R. P. Louis Theissling, de la province de Hollande.

* * *

Le R. P. Theissling est né en 1856. Il a fait ses classes à Nimègue. Après avoir achevé ses études philosophiques et théologiques, il fut ordonné prêtre en 1880. Il enseigna durant quelques années la philosophie, fut sous-maître des novices, prieur dans deux couvents et trois fois provincial. Il a été ensuite envoyé par le Saint-Siège et par le R. P. Cormier en Russie et en Amérique pour s'occuper des intérêts de l'Ordre.

C'est un religieux modèle et de grande expérience.

A LA MÉMOIRE DE Mgr BOVET

Ce matin, jeudi, à 10 h., a été célébré, à l'église de Saint-Nicolas, l'office anniversaire pour le repos de l'âme de S. G. Mgr Bovet. La messe a été dite par S. G. Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève. Dans le chœur, avait pris place notamment S. G. Mgr Jaquet, archevêque de Salamine.

MM. Deschenaux et Perrier, conseillers d'Etat, représentaient le gouvernement.

Une nombreuse assistance remplissait les bancs de la nef, honorant ainsi par sa présence la mémoire du vénéré Pontife.

Les Suisses engagés volontaires

Ils sont nombreux là-bas, dans les tranchées françaises, nos compatriotes enrôlés dans ces régiments étrangers qui forment la brigade volante, appelée partout où la lutte est chaude, chaque fois qu'il y a peu de chance d'en revenir.

Ils se sont engagés, séduits par l'auréole de la gloire ou attirés par le fracas des batailles ; bon nombre d'entre eux sont des Suisses qui habitaient la France, avant la guerre déjà, et, au moment de l'invasion, ils ont tenu à coopérer à la défense de la terre hospitalière qui était devenue leur seconde patrie.

Les chefs de l'armée française se sont plu à reconnaître hautement la valeur et le courage de ces légionnaires, qui se sont distingués par leur mépris du danger dans tous les combats auxquels ils ont pris part.

L'œuvre du Petit Sou, à Fribourg, qui se fait un plaisir de leur transmettre les dons de la générosité fribourgeoise, les suit régulièrement dans leur brillante épopée et ces héroïques « poilus », reconnaissants de cette modeste attention, la prennent pour confidente de leurs exploits. A Arras, en Champagne, ils se sont couverts de lauriers ; on se souvient du terrible assaut du Bois-Sabot : les pertes furent bien dures, mais la position resta entre les mains des légionnaires. Tous ces hauts faits stimulent encore leur ardeur et chacun d'eux veut être au moins l'égal de ses devanciers.

« Ne vous faites aucun souci pour moi, écrit au Petit Sou Rodolphe Oesch, je ferai mon devoir. » Et il ajoute avec un légitime orgueil : « Sachez-le, nous portons tous la fourragère à aiguillettes, pour avoir été cités plusieurs fois à l'ordre du jour des armées françaises et nous en sommes fiers. »

L'offensive de la Somme a été pour les régiments étrangers la fête depuis longtemps attendue. Dès la mi-juin, les protégés du Petit Sou laissaient entendre dans leurs lettres que le moment décisif approchait. L'un d'eux, Jean Ansermet, bien connu à Estavayer, et qui avait déjà été grièvement blessé à Arras, écrivait ces mots, datés du 1er juillet :

« Je viens par cette carte vous dire que j'ai bien reçu votre petit paquet, qui m'a fait bien plaisir, et je vous en remercie beaucoup. Mais ne m'envoyez rien pour le moment ; quand cette carte vous parviendra, je serai mort ou blessé. A la garde de Dieu ! Bonne poignée de main à tous. »

En voilà un certainement que les mitrailleuses ennemies n'effrayaient guère. Il prit part avec son régiment à l'attaque de Belloy-en-Santerre ; il y fut blessé et voici en quels termes il annonce cet accident :

« Je viens par cette carte vous dire que j'ai été blessé grièvement le 4 juillet au soir. Une balle m'a cassé la jambe gauche. J'ai beaucoup souffert les premiers jours, mais maintenant ça va, grâce à ma bonne constitution. On en verra peut-être d'autres jusqu'à la fin de la guerre. Je n'ai jamais marché avec autant de courage ; c'est ma troisième blessure de guerre. Jean Ansermet. Hôpital militaire No 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine). »

Dans toutes les lettres de blessés, on retrouve la même stoïque concision : Ma blessure n'est pas trop grave et j'espère être bientôt remis pour reprendre ma place au front.

D'autres, plus heureux et sortis indemnes de la fournaise, donnent quelques détails sur les événements. Voici ce que raconte un autre enfant de la Broye, Jules Bailly. Il vaut la peine de transcrire les principaux passages de sa lettre :

Du front, le 6 juillet 16.

Bien cher Monsieur,

Vite deux mots pour vous dire que j'ai très bien reçu votre cher colis qui m'a fait bien plaisir. Je vous remercie infiniment de votre généreuse bonté, cela m'a rendu grand service, car l'on fume beaucoup dans les tranchées. Mais en ce moment-ci, il y a des fois qu'on oublie de fumer, car nous avons beaucoup de travail, nous sommes un peu fatigués ; voici trois jours que nous n'avons presque pas dormi. Mais tout cela n'est rien pour nous ; c'est avec plaisir que nous supportons ces fatigues ; nous faisons du progrès ; nous avons fait beaucoup de prisonniers et nous espérons encore en faire, car nous sommes pleins d'ardeur et de courage. Tout va bien jusqu'à ce moment-ci et je pense que cela continuera. Les premiers prisonniers que nous avons faits ne voulaient pas se rendre. Il y avait plusieurs jours qu'ils étaient enterrés dans des abris de plusieurs mètres sous terre, dans des caves, sous notre bombardement terrible ; ils mourraient tous de la soif. Nous avons partagé nos bidons d'eau avec eux ; nos infirmiers sont allés soigner leurs blessés aussi bien que les nôtres, à 10 mètres devant eux, sous la fusillade et la mitraille.

Espérons que bientôt je pourrai revoir cette chère Suisse. Je ne peux vous en dire plus long aujourd'hui, car je dois remonter là-haut, où on m'appelle.

Recevez, Monsieur, mes meilleurs remerciements et mes respectueuses salutations. Un poilu qui pense à vous.

Jules Bailly.

La réflexion de ce brave est celle par laquelle se terminent toutes des lettres des engagés ; ils gardent de la Suisse un souvenir ému et attendent avec impatience le jour où ils pourront enfin revoir la terre natale. Que, de leur côté, ceux qui sont restés au pays n'oublient pas ces héros obscurs.

C. J.

Pour les soldats suisses malades

Un instituteur	Fr. 3.—
M. E. de Vevey, directeur	10.—
M. Charles de Buman	10.—
P. Esseiva	20.—
W. B.	5.—
Mme veuve Chassot	5.—
Anonyme	15.—

† M. Charles Steibel professeur à Saint-Jean

On a vu aux annonces mortuaires de la *Liberté* que la Direction de la Villa Saint-Jean faisait part de la mort de M. Charles Steibel, caporal au 106e bataillon de chasseurs à pied, tombé à Thiaumont (Verdun), le 24 juin 1916.

M. Ch. Steibel était professeur suppléant de quatrième au moment de la déclaration de guerre. Une santé assez précaire l'avait fait dispenser jusque là du service militaire et pouvait être pour lui encore un motif d'hésitation. Il n'écouta que son amour presque mystique pour son pays. La gravité de la situation lui fit même brusquer les choses et il partit comme volontaire dès le troisième jour après la déclaration de guerre.

Il fit une période de préparation pendant quelques mois au camp retranché de Langres et obtint assez rapidement de partir pour le front. Il fit campagne tout d'abord comme agent de liaison cycliste dans un régiment d'infanterie et rendit ainsi de signalés services. Le nombre des cyclistes ayant été brusquement réduit à quatre, il céda son poste que ses chefs auraient voulu lui conserver, à un père de famille de quatre enfants, pour aller prendre une place plus commune et plus dangereuse dans la tranchée. Là encore, il ne tarda pas à être distingué par ses chefs et à obtenir la faveur des missions les plus périlleuses. Mais ce n'était pas assez pour lui. Donner le maximum en s'oubliant lui-même, c'était déjà sa maxime comme éducateur.

Son ambition était de quitter l'infanterie pour être versé dans un corps d'élite et il obtint d'être incorporé dans un bataillon de chasseurs à pied qui était en même temps un « bataillon de choc ». Depuis ce moment, on pouvait s'attendre au pire dénouement. Quant à lui, il conservait une magnifique sérénité. Parlant de l'action décisive qu'il attendait, il écrivait à un de ses amis : « Comme je la souhaite et avec quel enthousiasme je bondirai de l'avant ! Car, voyez-vous, plus que jamais « y rester » ou « en revenir » ne me préoccupe pas. Que Son vouloir arrive et tout sera pour le mieux ! Pour le passé, je ne puis que lui dire : « Merci » ; pour l'avenir inconnu « *Fiat !* encore et de toute mon âme ! »

Le 13 juin, avant de monter à l'assaut de Thiaumont, il écrivait à son directeur : « Avant de monter... où vous devinez, je vous envoie mon suprême souvenir. » Trois jours plus tard, il envoya encore une carte avec ces mots : « Revenu sain et sauf, grâces à Dieu. » Ce fut sans doute la dernière ligne tracée par lui. Le 1er août, on fut averti à la Villa Saint-Jean, par le ministère de la guerre, que M. Steibel était tombé au champ d'honneur, le 24 juin, à Thiaumont.

Ce qu'il a été sur le champ de bataille, il l'a été sur le terrain de l'éducation des enfants. Il y avait porté la même passion du dévouement. « Souffrir et se renoncer dans la joie », telle avait été sa maxime d'éducateur. Regrettons cette jeune force perdue : du reste, une force est-elle perdue quand elle se sacrifie pour un noble idéal ?

Institut des Hautes Etudes

Comme les autres établissements d'instruction et d'éducation, l'Institut des Hautes Etudes vient de terminer son année scolaire. Les examens ont témoigné de la grande somme de travail fourni pendant l'année scolaire. Pour atteindre le but qu'il se propose, l'établissement a complété son programme d'études en vue de la préparation à l'examen de baccalauréat ou de maturité fédérale. Les conférences religieuses, philosophiques, littéraires et historiques, qui ont eu lieu chaque semaine, ont été suivies avec assiduité par une quarantaine d'élèves régulières et d'auditrices abonnées ; elles rendent un signalé service aux dames qui ne se laissent pas absorber complètement par les vanités de la toilette et sont désireuses de compléter leur formation intellectuelle, en se renseignant sur les problèmes qui passionnent les esprits réfléchis ou qui sont relatifs à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. Une nouvelle impulsion a été donnée à l'étude du latin et des langues modernes, ainsi qu'à celle des mathématiques et des sciences naturelles. Une élève de l'Institut a obtenu, à l'Université, son diplôme de doctorat en sciences naturelles après de brillants examens ; deux autres ont passé, devant le jury nommé par la Direction de l'Instruction publique, l'examen requis pour obtenir le diplôme de langue et littérature française ; une autre encore a subi les examens de la première série pour obtenir le diplôme de hautes études ; enfin, deux élèves ont travaillé à la préparation de leur baccalauréat. La rentrée est fixée au 16 octobre prochain. Il faut espérer qu'elle sera nombreuse.

SOCIÉTÉS DE LAITERIE

Samedi après midi, a eu lieu, à Fribourg, sous les auspices du Département cantonal de l'agriculture, une réunion des délégués des sociétés de laiterie non encore fédérées du district de la Sarine. Sur 48 laiteries que compte ce district, 22 sociétés font déjà partie d'une fédération, soit 12 de la Fédération fribourgeoise-vaudoise, et 10 de la Fédération gruyérienne. Dans 5 communes, il n'y a pas de sociétés ; d'autre part, 20 sociétés étaient représentées à l'assemblée.

La réunion était présidée par M. le conseiller d'Etat Savoy, directeur du Département de l'agriculture.

M. Collaud, chef de service, a exposé aux délégués la situation qui est faite aux sociétés de laiterie non fédérées par l'arrêté du Conseil fédéral du 25 mars 1916, concernant l'alimentation du pays en lait et en produits laitiers.

A teneur de l'art. 6 de cet arrêté, le lait des sociétés non fédérées ne peut être vendu, du 1er mai 1916 au 30 avril 1917, plus de 18 ¾ centimes le kilo, lorsque le petit lait revient aux fournisseurs, et plus de 20 ¼ centimes, lorsque le petit lait ne revient pas aux fournisseurs. Pour les sociétés de laiterie qui font partie d'une fédération de producteurs de lait, ce prix est élevé d'office de ½ centime par kilo. L'autorité fédérale peut même porter cette augmentation à 1 centime pour certaines sociétés qui obtenaient déjà, en temps normal, un prix plus élevé de leur lait. D'autre part, dans les laiteries non fédérées, les laitiers ne pourront vendre leurs fromages de la fabrication d'été que de 165 à 204 francs les 100 kilog., tandis que si la société de laiterie fait partie d'une fédération, ces prix seront élevés de 178 à 217 fr. (Si nos renseignements sont exacts, il est même question de les porter jusqu'à 230 fr.)

Enfin, il sera alloué aux fédérations des producteurs de lait, comme aussi aux sociétés fédérées, des subsides (on parle de 3 fr. par 100 kilos de lait vendu) qui seront prélevés sur les recettes provenant des droits d'exportation de lait et de produits laitiers et sur la part de la Confédération aux bénéfices de l'Union suisse des exportateurs de fromages.

Il est aussi question de mettre à la disposition de l'Union suisse des exportateurs un subside de 500,000 francs, qui sera destiné à allouer des primes aux meilleures « parties » de fromage fournies par des laitiers dont les sociétés sont fédérées.

La simple augmentation de ½ centime par litre de lait apporté à la laiterie représente pour notre canton une plus-value de 600,000 francs environ.

Il est à prévoir que, en présence des dispositions ci-dessus indiquées et qui iront encore en s'accentuant tant que durera la guerre, les laitiers qui renouvellent leurs contrats cet automne se verront dans l'obligation de payer un prix moins élevé pour le lait des sociétés non fédérées.

Par décision du 2 juin dernier, l'autorité fédérale a déjà écarté une pétition de la Société des laitiers fribourgeois, qui sollicitait une augmentation des prix des fromages pour le motif que la plupart des sociétés de laiterie de notre canton n'étaient pas fédérées.

On pense également que l'organisation existante survivra après la guerre. Dans ces conditions, les sociétés de laiterie ont tout intérêt à entrer dans les fédérations pour jouir des avantages qui leur sont accordés. Il est à craindre que, d'ici à quelques années, les fédérations des producteurs, qui auront accumulé de fortes réserves grâce aux subsides alloués, ne puissent plus recevoir les sociétés de laiterie dans les mêmes conditions qu'aujourd'hui.

M. le député Moret, représentant de la Fédération fribourgeoise-vaudoise, et M. Louis Blanc, représentant de la Fédération de la montagne, ont expliqué aux délégués les conditions de leurs fédérations respectives, les motifs pour lesquels elles ont été créées, comme aussi les résultats obtenus jusqu'à ce jour. M. le préfet Wuilleret a insisté sur la nécessité de cette organisation et a exprimé le désir que, à la suite de cette réunion, il y ait, dans chaque société de laiterie non fédérée du district de la Sarine, une assemblée générale des sociétaires, pour leur exposer la situation et les inviter à prendre une décision. De son côté, M. le député Jaquet désirerait qu'on arrivât à une fusion des trois fédérations des producteurs de lait de notre canton, en vue de mieux coordonner les efforts communs.

M. le conseiller d'Etat Savoy a clôturé l'assemblée en démontrant aux délégués l'importance de l'industrie laitière dans notre canton et la nécessité pour nos sociétés de laiterie de s'associer, pour mieux sauvegarder leurs intérêts. Il les a assurés qu'ils peuvent compter sur l'appui bienveillant de l'autorité cantonale.

Statistique hôtelière

Nationalité et nombre de personnes descendues dans les hôtels et auberges de la ville de Fribourg durant la semaine du 16 juillet au 23 juillet.

Suisse, 516 ; Allemagne, 39 ; Autriche-Hongrie, 4 ; Amérique, 3 ; Espagne et Portugal, 10 ; France, 80 ; Hollande, 1 ; Italie, 12 ; Russie, 13 ; Turquie, 11. Total : 689.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition urgente, ce soir jeudi, à 8 ½ h., à la brasserie Peier (prestation de dimanche prochain).

DERNIÈRE HEURE

Sur la Somme et à Verdun

Paris, 3 août.

Havas. — Les Allemands se sont résignés à accepter l'avance que nous avons réalisée dimanche au nord de la Somme, car, aujourd'hui, pas plus qu'hier, ils n'ont contre-attaqué nos nouvelles positions.

De notre côté, nous avons emporté la citadelle que l'adversaire avait organisée puissamment, entre le bois de Hem et la ferme de Monacu, et qui était à la fois une menace pour la possession de ces points dans le présent et une gêne pour toute tentative de progresser ultérieurement.

Au sud de la Somme, l'entr'acte se prolonge. Toutefois, par des opérations de détails, nous rectifions avantageusement nos lignes en attendant mieux.

Ainsi nous avons occupé les tranchées ennemies entre Estrées et Deniécourt, où nous nous sommes maintenus malgré les retours offensifs des Allemands.

L'intérêt de la journée s'est concentré devant Verdun.

Les Allemands ont poursuivi, durant la nuit, sur la rive droite de la Meuse, leurs violentes attaques de la veille, depuis les bois de Vaux et du Chapitre jusqu'à Damloup. Malgré l'emploi de gaz asphyxiants, ils ne réussirent à gagner du terrain qu'en deux points. Ce gain infime devait, d'ailleurs, être largement compensé par la suite. Nos troupes, en effet, passant à leur tour à l'attaque dans l'après-midi, entre la Meuse et Fleury, ont infligé à l'ennemi d'énergiques ripostes.

Dans le bois de Vacherauville, aux abords de Thiaumont, et dans le ravin de Fleury, nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées allemandes et de solides points d'appui, enlevant 10 mitrailleuses. Le nombre des prisonniers faits dans ce secteur dans la journée dépasse 700. Ce chiffre donne une idée de l'importance de nos succès.

Le contrôle aux armées

Paris, 3 août.

La Commission de l'armée de la Chambre a procédé à la désignation des vingt délégués qui seront chargés du contrôle aux armées, selon les termes de la loi nouvellement votée.

Nouvelle attaque aérienne contre l'Angleterre

Londres, 3 août.

Officiel. — Plusieurs dirigeables ont bombardé, la nuit dernière, vers minuit, la côte est de l'Angleterre.

Dans l'Adriatique

Rome, 3 août.

(Stefani.) — Hier matin, deux contre-torpilleurs ennemis ont tiré des coups de canons contre Bisceglio, pays complètement dépourvu de défense et n'offrant aucun objectif militaire pour l'ennemi. Six personnes ont été blessées, dont deux femmes plus grièvement. En raison du petit calibre des batteries employées, les dégâts matériels sont naturellement négligeables.

De notre côté, hier matin, neuf avions ont bombardé très efficacement Durazzo, jetant beaucoup de bombes sur des débarcadères, sur des baraquements et sur une station d'aviation, qui fut atteinte plusieurs fois. Tous les avions sont rentrés indemnes, sauf un, qui fut forcé d'atterrir en territoire ennemi, à la suite d'une avarie.

Bulletin russe

Pétrograd, 3 août.

Communiqué officiel du grand état-major, le 2 août, à 8 h. du soir :

Situation sans changement sur les divers fronts.

Nouvelle levée russe

Pétrograd, 3 août.

Un ukase du star appelle sous les drapeaux toutes les populations allogènes de l'empire, entre 19 et 43 ans. Les Kalmouques nomades, les indigènes de Sibérie, de l'île Sakhaline et de l'Asie centrale et les musulmans du Couban et de Transcaucasie sont convoqués « pour être affectés aux travaux de fortification dans la zone des armées ».

Le chancelier allemand

Berlin, 3 août.

(Wolff.) — Le chancelier de l'empire, qui passa la semaine dernière au grand quartier général, est rentré à Berlin.

Le cabinet anglais

Londres, 3 août.

Dans les couloirs de la Chambre des communes, on commente un passage du dernier discours de M. Asquith, dans lequel il a dit qu'il ne savait s'il dirigerait encore le gouvernement à la prochaine session.

On parle d'une modification du cabinet qui se produirait cet automne. M. Winston Churchill et l'unioniste (conservateur) Carson rentreraient dans le ministère.

La conférence économique des Alliés

Londres, 3 août.

Havas. — A la Chambre des communes, hier mercredi, M. Asquith a commencé le débat sur les résolutions adoptées par la conférence économique de Paris, en réitérant la détermination des Alliés d'obtenir réparation des dégâts commis dans les pays dévastés. Il a dit que les vœux de la Conférence ne visent aucunement les neutres. Ils ont pour simple but l'adoption de mesures de sauvegarde contre une agression économique de l'Allemagne.

L'affaire Fryatt

Londres, 3 août.

Havas. — Hier matin, mercredi, à la Chambre des communes, lord Robert Cecil, répondant à une question, dit que le gouvernement britannique a prié l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin de s'informer des noms des membres du conseil de guerre devant lequel a comparu le capitaine Fryatt.

Italie et Allemagne

Milan, 3 août.

Le Secolo annonce la dénonciation du traité de commerce italien avec l'Allemagne.

En Hollande

La Haye, 3 août.

(Havas.) — Le vice-amiral Colenbrander a été relevé, sur sa demande, du commandement des bouches de la Meuse. Il est remplacé par le contre-amiral Smit.

Les socialistes scandinaves

Strasbourg, 3 août.

Wolff. — Les parlementaires socialistes scandinaves sont arrivés, dimanche, à Strasbourg, dernière étape de leur voyage d'études.

Ils ont visité, lundi, les diverses œuvres sociales de la ville et ont assisté à un dîner offert en leur honneur par la municipalité. Les députés sont ensuite rentrés chez eux.

En Afrique

Le Havre, 3 août.

Communiqué du ministère belge des colonies :

Au cours d'une croisière sur la côte allemande du lac Tanganika, la canonnière belge *Netta*, commandée par le lieutenant Lebens, a surpris, le 23 juillet, à 7 heures du matin, la canonnière allemande *Graf von Gotzen*, qui débarquait des troupes.

La *Netta* a immédiatement engagé l'action et, après avoir vainement essayé de fuir, le *Graf von Gotzen* coula en quinze minutes.

La *Netta* a ensuite dispersé les troupes ennemies et les porteurs qui venaient de débarquer.

On ignore si l'équipage du *Graf von Gotzen* a pu être sauvé.

Du côté belge, il n'y a aucune perte à signaler.

SUISSE

Noyé

Frauenfeld, 3 août.

En se baignant dans la Thour, le jeune Hermann Füllemann, élève de l'Ecole cantonale, âgé de 14 ans, s'est noyé mercredi après midi.

Sauvée

Thoune, 3 août.

A Merligen, une pensionnaire qui se baignait au lac avait soudainement disparu dans l'eau lorsque le jeune Buchler, élève du collège de Berne, appelé au secours par un enfant, se jeta à l'eau et après plusieurs plongées réussit à ramener au rivage la baigneuse encore vivante.

Calendrier

VENDREDI 4 AOUT

Saint DOMINIQUE

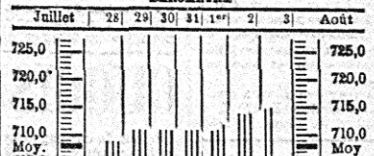
Fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs

L'histoire de saint Dominique nous apprend qu'il avait reçu la science en partage ; il sut s'en servir contre l'erreur. Dans sa lutte victorieuse contre les hérétiques, le Rosaire, ce bréviaire des simples, n'eut-il pas une action supérieure encore à celle du savoir ?

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 3 août

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Juillet	28	29	30	31	1er	2	3	Août
8 h. m.	15	14	16	16	16	17	19	8 h. m.
1 h. s.	20	19	22	21	23	23	25	1 h. s.
8 h. s.	16	20	21	23	23	24		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	69	75	69	6[illegible]	69	75	75	8 h. m.
1 h. s.	69	75	61	69	69	69	61	1 h. s.
8 h. s.	61	37	37	45	37	37		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 3 août, midi.

Un peu nuageux. Vent d'ouest. Fort trouble du Nord.

27 *FEUILLETON DE LA LIBERTÉ*

LA GRANDE LOI

par M. MARYAN

Et deux petites plaques rouges parurent sur ses joues pâlies.

— Un mariage ! Plut au ciel ! Mais avec cette vie que vous menez, comment serait-ce possible ?

— Cette vie ? répéta-t-elle, le regardant en face, n'est-ce pas d'un commun accord que nous l'avons adoptée ? Et maintenant, il est trop tard ; nos amis se sont lassés, nous ont oubliés...

— Je crois, quoi qu'il en soit, et quels que puissent être nos torts, qu'Annik souffre.

Yolande respira plus vite, et les taches rouges s'étendirent, gagnant, jusqu'à ses tempes.

— N'avons-nous pas souffert ? C'est son tour... Je la plains, mais qu'y puis-je ? Elle fera comme nous, elle subira son sort, et éprouvera l'espèce de bienfait de cette monotonie... Les vies monotones passent plus vite.

— Es-tu donc impitoyable, toi en qui j'avais confiance ? s'écria-t-il d'un ton de reproche. Justement parce que tu as passé par ces angoisses, ne voudrais-tu pas les alléger pour elle ? Elle est jeune... Elle étouffe de vivre ainsi... Quelle conception de l'existence t'es-tu faite ? Ton seul rêve est-il de voir s'écouler des heures trop lentes, sans souci de les remplir, de les féconder ?

Des larmes jaillirent des yeux ternis de Yolande. Elle jeta un regard furtif vers la fenêtre, craignant de voir arriver ses sœurs, puis se retourna vers Conan.

— J'espère humblement que la souffrance et l'ennui patiemment supportés fécondent notre vie, au moins du côté divin... Nous sommes devenues trop pauvres, même pour faire la charité.

Mais il y a autre chose que la résignation ! Et d'abord, la résignation est-elle ce qui vous est demandé ? Yolande, Annik te dira les plans que j'ai rêvés pour vous... Ils allégeraient votre gêne, et mettraient du mouvement dans cette maison...

— Voici mes sœurs ! dit-elle, soudain effrayée.

— C'est absurde ! Toi aussi, tu te laisses terrifier, par Marie-Louise !

— Elle est bonne, oh, oui ! Mais il semble qu'elle ait hérité de l'esprit de grand'mère... Tais-toi, Conan... Je serai tendre pour Annik... Je ne savais pas qu'elle souffrît... J'ai peut-être plus souffert qu'elle...

Elle reprit en hâte sa besogne interrompue, et devant l'expression tragique qu'elle essayait d'effacer de ses traits, il soupçonna tout à coup que ce cœur silencieux avait connu quelque déception intime et poignante.

Marie-Louise et Sidonie entrèrent ; elles avaient déjà ôté leurs chapeaux. Elles jetèrent un regard sur la valise de cuir jaune.

— Tu pars... décidément ? dit l'aînée, d'un ton où perçait l'angoisse.

— Oui, décidément... Plus tard, tu seras peut-être heureuse de cette démarche.

— Peut-être, répéta-t-elle froide, incrédule. Elle regarda la place vide d'Annik.

Cette enfant n'a pas dormi... Elle est en retard... Vous aurez eu hier quelque conversation... trop excitante. Et puis, elle est accoutumée à se coucher tôt... A onze heures, je l'entendais encore aller et venir dans notre chambre...

— Marie-Louise, dit Conan tout à coup, Annik a vingt-cinq ans... Ne penses-tu pas qu'il lui faudrait un peu d'indépendance ? C'est le seul agrément de votre vie, mes pauvres sœurs.

— De l'indépendance !...

Marie-Louise devint plus pâle, et Sidonie parut agitée.

— Elle s'est plainte, Conan ?

Et Conan sentit quelque chose de douloureux dans cette parole.

— Plainte, Annik ! Oh ! certes non ! Mais ne penses-tu pas que je puisse voir ce qui la fait souffrir ?

— Elle souffre ! répéta Marie-Louise, repoussant son bol.

— Oh ! sans le savoir, probablement, mais la jeunesse livre en elle un dernier effort... Elle manque de joie, d'espoir, de vie...

Un silence.

— Qu'y pouvons-nous ? demanda Marie-Louise, les larmes aux yeux.

Conan prit sa main avec une tendresse soudaine.

— J'ai été la cause involontaire de votre réclusion... Laissez-moi réparer un peu le tort que je vous ai fait...

— Conan !...

— Soyez moins farouches...

— Nous ne pouvons revenir sur le passé...

— Laissez votre porte entr'ouverte... Ne repoussez pas les occasions. Permettez à Annik de s'occuper, de cultiver des fleurs, d'avoir une laiterie, et... d'accroître ainsi vos ressources...

Encore un silence, pendant lequel Sidonie et Yolande, respirant à peine, regardent leur sœur avec effroi.

Marie-Louise cache sa figure dans ses mains tremblantes.

— A mon retour, nous reparlerons de tout cela... Il est l'heure... Je vous écrirai de là-bas... Je voudrais mettre un peu de bonheur, de vie dans cette maison.

— Elle souffre... vraiment ?... murmura Marie-Louise, le regardant tout à coup.

— Marie-Louise, dit-il vivement, ne lui parle pas de ce que j'ai deviné, de ce qu'elle ne définit pas elle-même... Mais soyez bonnes... Laissez-la s'échapper de ces barrières de routine... Et...

Sa voix s'embarrassa soudain.

— Et... si miss Lisle revient, elle peut mettre du soleil dans l'existence de cette enfant.

Marie-Louise tressaillit.

— Du soleil !... Et de l'orage aussi ! Que lui laisserait-elle voir ? Un luxe inaccessible, des espérances plus impossibles encore, des contrastes qui rendraient le séjour de cette maison plus lamentable !

— Non, ma sœur... Annik est assez mûrie pour côtoyer la vie des autres sans retours envieux et inutiles... Je ne parle pas de plaisirs impossibles à partager, mais de relations de jeunes filles d'une amitié possible... Miss Lisle a sa part de peines, — une part souvent très lourde... — Je manquerai le train... A bientôt... Embrassez Annik pour moi...

Il acheva rapidement de boire son café, et, saisissant sa valise, sortit à grands pas.

Marie-Louise regarda Yolande, qui s'essuyait les yeux.

— J'ai cependant essayé de faire comme grand'mère, murmura-t-elle.

Et Yolande, surexcitée par la vague de souvenirs qui venait de remonter à son cœur, répondit, pleurant de nouveau :

— Oui, c'est pour cela...

(A suivre.)

Publications nouvelles

A tire d'ailes, carnet de vol d'un aviateur, et *Souvenirs d'un prisonnier*, par Renaud de La Frégeolière, pilote militaire. Préface de M. René Bazin, de l'Académie française. Un volume in-16. Prix : 3 fr. 50. Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris — 6e.

Ce premier livre sur l'aviation est une des manifestations les plus significatives de l'esprit qui anime les soldats de l'épopée du vingtième siècle. Il raconte d'abord, avec une verve alerte, *volante* aussi, comme l'a dit spirituellement M. René Bazin, qui a tenu à préfacer ces vivants commentaires, la joie du sacrifice consenti, l'émoi des premières randonnées au-dessus des lignes ennemies, traversées d'incidents dramatiques, l'ivresse qui naît de la course à l'infini, des surprises et des combats en plein ciel, de la certitude d'atteindre l'ennemi ou de discerner ses préparatifs. Puis, c'est la fatale panne en pays envahi, la chute à deux pas des tranchées d'Arras, la captivité. L'auteur nous initie, par une série de notations d'une sincérité impressionnante, à la vie intime, aux privations, aux misères grouillantes des camps de prisonniers. Puis, c'est l'inoubliable vision de l'allégresse du retour, dans un train de malades et de grands blessés.

Soie de Mariée

de tissus simples aux plus précieux, tels que **Satins Charmeuse, Satins Duchesse, Satins élégants, Taffetas Chiffon, Crêpons, Crêpes de Chine,** etc.

La grande mode !

double largeur, très souple et simple largeur de **Fr. 2.—** à **Fr. 24.50** le mètre

Echantillons par retour du courrier, ainsi que de tous les autres tissus de soie.

Henneberg

a. fabricant de soieries

ZURICH

†

La Société française de Fribourg

prie ses membres actifs et passifs et tous ses amis de bien vouloir assister à l'office de *Requiem* que la Direction de la Villa Saint-Jean fera célébrer samedi 5 août, à 8 ½ heures, dans la chapelle de la Villa Saint-Jean, pour le repos de l'âme de

Monsieur Charles STEIBEL

Professeur suppléant à la Villa St-Jean

Caporal au 106e bataillon de chasseurs à pied

tombé pour la France, à Thiaumont (Verdun) le 24 juin 1916, dans sa 28me année.

R. I. P.

Docteur Clément

absent

Demoiselle de bureau

absolument capable

est demandée

pour un bureau commercial à Berne. La connaissance parfaite de la sténo-dactylographie en français et en allemand est exigée. Place stable et bien rétribuée.

Offres **par écrit** avec certificats sous chiffres Z 3420 Y, à *Publicitas S. A.*, Berne. 3684

Reines-Claude

fermes pour stériliser, colis 12 ½ kg. Fr. 8.50. Pour confiture, Fr. 8.50. **Poires**, Fr. 6 les 10 kg. Franco. Récolte maxima : se hâter ! **Emile Felley, Saxon.**

Café-Restaurant

A remettre à Vevey, petit café-restaurant, situé dans rue fréquentée, tenu 8 ans par détenteur actuel. Petit loyer. Capital nécessaire : environ 4500 fr.

S'adresser **par écrit** sous R 3670 L, *Publicitas S. A.*, Lausanne. 3679

RAS

la meilleure Crème pour Chaussures

PRODUIT SUISSE

Pur Baume

merveilleux anglais ; véritables gouttes de baume selon ressource claustrale. La douz. de flacons Fr. 2.60. Seules véritables expédiées par la **Pharmacie Landolt,** *Place 5,* **Netstal** (Glaris). H 676 Gl 2181 610

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge

à Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc. *Préservatif efficace* contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. **Eigenmann, Chatton et Cie,** négt. ; **Lapp, Bourgknecht & Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuilleret, Musy et Schmidt,** pharmaciens ; **Guidi-Richard ; Fr. Guidi,** rue des Chanoines ; **Société de Consommation,** rue des Alpes ; **Ayer,** rue de la Préfecture et place de la Gare ; **Miserez,** rue de Lausanne et Beauregard.

Bullet, pharmacien, à Estavayer-le-Lac ; **Strebel et Gavin,** pharmaciens, à Bulle ; **Robadey,** pharmacien, et Pharmacie économique, Romont ; **Jambé,** pharmacien, à Châtel-St-Denis ; **Leclerc & Gorin,** droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; **Pharmacie de l'Orangerie,** Neuchâtel. **Droguerie Christen,** Moudon. — *Liqueur de genièvre de montagne,* chez **MM. Eigenmann, Chatton & Cie,** négt. H 3 F 145-44

BAINS DE BONN

Station des chemins de fer **Guin,** près Fribourg.

Ouverts du 21 mai au 15 octobre

Beaux ombrages, situation tranquille, sur les bords de la Sarine, à l'abri des vents. Air sans poussière, riche en ozone.

Sources sulfureuses très alcalines-carbonatées, très radioactives.

Analyse faite par les Drs Kowalski et Joye, professeurs à l'Université de Fribourg.

Indications. Cure recommandée dans les catarrhes chroniques des muqueuses (organes de la respiration, de la digestion et des voies urinaires), dans les rhumatismes chroniques, la goutte, l'arthritisme, dans les affections articulaires et glandulaires, dans les maladies de la peau, dans la fièvre sanguine et les hémorroïdes ; l'engorgement du foie, les affections nerveuses ; les maladies des femmes, etc. H 2386 F 2301-643

GUGGISBERG Hôtel & Pension de l'Etoile

Séjour de campagne agréable. Avant et arrière-saison, Fr. 4.50. Juillet et août, Fr. 5.—, 5.50. Truites à toute heure. Jardin ombragé. Vins naturels. Bonne cuisine. H 3077 Y 2905

Se recommande vivement,

A. Schwab-Hœer, *chef de cuisine*

HUMILIMONT

près BULLE (Gruyère, Suisse)

Téléphone 250

Etablissement médical de premier ordre ouvert toute l'année

Traitement des **maladies nerveuses,** des **voies digestives** et de la **nutrition. — Surmenage, anémie, intoxications. Cure de repos, convalescence. — Régimes.**

HYDRO — ÉLECTRO — PHYSIOTHÉRAPIE

Ni aliénés, ni tuberculeux

Chapelle. Aumônier.

Prospectus et renseignements : Méd.-Dir. **Dr Voltachevski.**

Guérison des HERNIES sans opération

Berne, Bollwerk, 35 (Samaritaine), le mercredi soir, de 6 ½ à 9 heures, le jeudi matin, de 7 ½ à 10 heures. — Procédé de guérison expérimenté depuis 29 ans. H 46 Q 476

Méd. Dr E. STEFFEN, Baden.

Le Pensionnat du Père Girard

DIRIGÉ PAR LES PÈRES CORDELIERS

2me Internat du Collège cantonal Saint-Michel

FRIBOURG (Suisse)

admet les étudiants du Lycée, des deux gymnases, de l'Ecole supérieure de commerce et du cours préparatoire. F 3607 H 3623

Prospectus gratis par le **Père Directeur.**

ŒUVRE DU TRAVAIL

Grand'Rue, 5, FRIBOURG

Lingerie pour femmes et enfants.

Articles pour œuvres de bienfaisance.

Chemises pour hommes et garçonnets.

CHAUSSETTES

Tabliers en tous genres, pour dames, fillettes et enfants, **tabliers-blouses, linge et tabliers de cuisine.**

RACCOMMODAGE

Un achat fait à l'Œuvre du travail donnera à l'ouvrière l'assistance la meilleure et la plus moralisatrice. 181

A vendre ou à louer

un grand nombre de

domaines

de toutes contenances, ainsi que

cafés, auberges, avec terre

maisons, villas, montagnes, boulangeries, scie, etc.

Dans le canton de Vaud, plusieurs jolis cafés à louer, peu de reprise.

S'adresser à **Louis Genoud,** *Cercle catholique.* **Bulle ;** tous les mardis, au **Saint-Georges, à Romont.** 3589

BENZINE

pour moteurs fixes

BENZOL

pour automobiles

Livraisons à raison de 200 litres par consommateur sont effectuées jusqu'à concurrence de notre disponible.

RADIA (S. A.)

Haldimand, 14

LAUSANNE

Maison denrées coloniales

en gros, **demande un apprenti** connaissant l'allemand et le français.

Adresser **offres écrites** sous chiffres P 3666 F *Publicitas S. A., Fribourg* 3657

Vous qui cherchez...

toutes sources d'approvisionnements Matières premières, Métaux, Produits chimiques, etc. Adhérez à la Fédération Française du Commerce Internat.

Siège Suisse :

H. SAVOIE, Directeur

LA CHAUX-DE-FONDS

Téléphone 15.28

Piano à vendre

marque Schmid-Flor, à l'état neuf. 3676

S'adresser sous P 3693 F, à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Vente juridique

Lundi, le 7 août, dès 11 h. du matin, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente aux enchères publiques, devant le Café de l'Ange en l'Auge : 1 char avec fond et caisse, 1 char à pont à 1 cheval, 1 char à pont à bœ, 1 traîneau, 1 commode plate, 1 charrette avec mécanique, 1 harnais, 1 faux collier, licols, etc.

La vente aura lieu à tout prix.

A VENDRE

à bas prix, 2 breaks, 2 chars à ressorts, 1 calèche, 1 landau, 2 vis-à-vis (panier).

S'adresser à M. **Weber,** *charron,* Monséjour, Fribourg.

Nouveaux Bréviaires

De la Maison Mame, à Tours

Dernière édition 1916, 4 volumes **in-12,** gros caractères, chagrin 1er choix, reliure molle, noir, coins ronds, tranche dorée, **62 fr.** et **65 fr.**

Bréviaire **in-48,** reliure molle, chagrin noir, coins ronds, tranche dorée, **38 fr.**

Le même, chagrin 1er choix, **43 fr.**

Custode chagrin, avec patte, genre portefeuille, pour Bréviaire **in-12, 6 fr. 50.**

En vente à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas et à l'Imprimerie St-Paul, Pérolles, Fribourg

A louer par soumission

un joli domaine

d'environ 7 poses, situé à Cottens, à proximité de la gare. Entrée le 22 février 1917.

Pour visiter, s'adresser à **Raymond Magnin,** audit lieu. Les soumissions doivent être remises, jusqu'au 20 août, à M. Arsène Buchs Bethléem, Fribourg. H 3643 F 3674

Papeterie

EGGER & MAYER

Rue du Tilleul, FRIBOURG

LIQUIDATION TOTALE

de tous les articles en magasin

Jeux de croquets. Argenterie en écrins pour cadeaux, etc, Vitrines et banques de magasin à vendre.

DOMAINE A LOUER

Département du Cantal, France, près de 300 poses, partie en prairies, champs, partie en montagne.

Préférence à une famille catholique.

Pour tous renseignements, s'adresser à **Charles Grand,** *notaire,* **à Romont.** P 3555 F 3577

SAAS-FÉE La Perle des Alpes Altitude : 1800 m.

Hôtels LAGGER

Prospectus et brochure illustr. gratis sur dem. — **Fam. Lagger.**

Villégiatures, Voyages, etc.

Nous recommandons au public la

Location de coffrets d'acier

pour la garde de titres, objets précieux, argenteries, documents, etc.

Nous acceptons aussi la garde de paquets, paniers, malles, cassettes, plis, etc., fermés ou cachetés.

Tarif très réduit. — Discrétion absolue

Banque Populaire Suisse, Fribourg.

CATÉCHISME des Tout Petits

Préparation dogmatique et morale à la Première Communion

PAR

l'abbé MALINJOUD

3 fr. 50

EN VENTE

A la Librairie catholique

FRIBOURG

On demande pour tout de suite

un garçon

comme apprenti boulanger-pâtissier. 3668

S'adresser sous P 3679 F *Publicitas S. A., Fribourg.*

On demande à louer

pour le 1er septembre, ou plus tard, un logement au soleil, de 3 grandes chambres, à proximité de la gare. 3681

Offres avec prix sous chiffres P 1462 U à *Publicitas S. A.* (Haasenstein & Vogler), Bienne.

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE

Plus de 3600 volumes divisés en 8 séries

A. — Religion. — Education.
B. — Histoire. — Guerre et marine. — Voyages.
C. — Hagiographie.
D. — Biographies.
E. — Littérature. — Correspondance. — Poésie.
F. — Romans.
G. — Bibliothèques bleue, rose, etc. pour enfants.
H. — Romans illustrés. — Publications périodiques.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an, **8 fr.** ; 6 mois, **4 fr. 50** ; 3 mois, **2 fr. 50** ; 1 mois, **1 fr.**

Cet abonnement donne droit à 3 volumes pour la ville et 5 pour la campagne. Ces volumes peuvent être échangés les mercredi et samedi de chaque semaine.

Les personnes qui, ne voulant pas s'abonner, désirent cependant profiter de la Bibliothèque, peuvent obtenir des ouvrages pour 10 cent. par volume et par semaine.

Pour les envois à la campagne et dans toute la Suisse, les abonnements postaux peuvent être utilisés. **Ils coûtent, frais d'emballage et de port compris, 20 cent. aller et retour. Chaque envoi peut contenir de 4 à 5 volumes.**

Pour recevoir le catalogue complet, prière d'envoyer 60 centimes en timbres-poste.

à la Bibliothèque circulante de l'Imprimerie Saint-Paul

AVENUE DE PÉROLLES, FRIBOURG (SUISSE)